

Pierre Boudon
(pierre.boudon@umontreal.ca)

RÉSEAU DU SENS I

(nouvelle version)

*Une approche monadologique pour la
compréhension du discours,*

Mots-clés:

- Analyse de discours
- Sémiotique
- Linguistique cognitive
- Réseau sémantique
- Interface communicationnelle

La réalisation de ce site n'aurait pas pu être menée sans la participation de Jorge Zeledon. Qu'il en soit ici remercié.

SOMMAIRE

PRÉSENTATION	1
--------------------	---

(i) *Précédents*

A. LE TEMPLUM.....	3
--------------------	---

(ii)

Modèle du *templum*
(3 et 2 dimensions)

B. CARTOGRAPHIE DU RÉSEAU DE TEMPLA	6
---	---

(iii) *Tableau d'ensemble*

C. TROIS EXEMPLES ILLUSTRATIFS	8
--------------------------------------	---

D. UN MINI RÉSEAU DE TEMPLA.....	14
----------------------------------	----

(vii)

Mini réseau de *templa*
(discursivité)

PREMIÈRE PARTIE: L'INSTANCIATION DISCURSIVE	20
---	----

I.1. CATÉGORISATION DE LA PERSONNE.....	21
---	----

(ii-ii')

templum des
pronoms d'adresse

I.2. CATÉGORISATION DE L'INSTANCIATION	27
--	----

I.2.1. LES TROIS OPÉRATIONS DE BASE,	29
{énonciation, référenciation, mention}	

(iv-iv')

templum d'une
instanciation discursive

I.2.2. PREMIER TERME MIXTE, {niveaux de métalangage}	34
--	----

I.2.3. DEUXIÈME TERME MIXTE, {cotexte}	37
--	----

I.2.4. TROISIÈME TERME MIXTE, {sui-référence}	43
---	----

I.3. LES MODALITÉS PRÉDICATIVES: L'ASSERTION	45
--	----

(ix-ix')

templum des
modes de l'assertion

I.4. CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE.....	52
--	----

DEUXIÈME PARTIE: L'OBJET DE RÉFÉRENCE	53
---	----

II.1. DEUX NIVEAUX DE FONCTIONNEMENT,	54
SYNTAXE ET SÉMANTIQUE	

(i) schéma d'articulation

II.2 LES ENJEUX DE LA CATÉGORISATION LEXICALE	57
---	----

II.3. FIGURES DE L'ENTRECROISEMENT SÉMANTIQUE	60
---	----

(ii) domaines notionnels: morphologie, écologie, sociologie axiologie

II.4. RELATIONS D'OBJET, RELATIONS D'INSTANCE	63
(SÉMANTIQUE)	

(iii-iii') Champ sémantique associé à l'< objet sonore >

II.5. MATRICE SYNTACTICO-SÉMANTIQUE.....	67
--	----

(v) Variations sur la lexie < livre >

(vi) lexie (rapport sens-référence)

II.6. APPENDICE: LA SÉMANTIQUE DE L'< OISEAU >	72
--	----

TROISIÈME PARTIE: LA DÉTERMINATION,	92
QUANTIFICATION DISCURSIVE ET PROTOTYPICITÉ	

III.1. LA QUANTIFICATION DISCURSIVE	93
---	----

III.1.1. LA QUANTIFICATION PAR DÉFINITUDE	96
---	----

(ii-ii')

templum d'une
qualification désignative

III.1.2. LA QUANTIFICATION PAR DÉNOMBREMENT	103
---	-----

(xi-xi')

templum d'une
quantité dénombrable

III.2. LE PROBLÈME DE LA PROTOTYPICITÉ	109
--	-----

III.2.1. LES TROIS OPÉRATIONS DE BASE,	111
--	-----

{généricité, prototypie, individuation}	
III.2.2. TERMES MIXTES ASSOCIÉS AU PROTOTYPE,	113
{coordinations, subordinations}	
<u>(xxi-xxi')</u>	
<i>templum</i> de la prototypicité	
III.2.3. TROISIÈME TERME MIXTE,	119
{hors classe}	
III.3. LE TREILLIS DES RAPPORTS, SYNTAXE ET SÉMANTIQUE...	123
III.3.1. LA FORME (SIMPLE) DU TREILLIS	125
<u>(xxii)</u>	
Treillis I: premier registre (feuilletage de base)	
III.3.2. LA FORME (DÉDOUBLÉE) DU TREILLIS.....	126
<u>(xxii')</u>	
Treillis II: deuxième registre (rapports {Langage, Texte})	
III.3.3. LE PRINCIPE D'IDOÉNITÉ.....	130
<u>(xxiii-xxiii')</u>	
<i>templum</i> d'une idoénité	
QUATRIÈME PARTIE:	135
UNE INTERFACE DISCURSIVE, L'IRONIE	
IV. PROLOGUE.....	136
IV.1. DESCRIPTION DE LA FIGURE.....	139
IV.2 EXPLICATION DE L'IRONIE	141
<u>(i)</u> Reprise et complément au mini-réseau (vii) de la Présentation	
IV.3. LES MODALITÉS DISCURSIVES,	144
{sens littéral, figuré, sous-entendu}	
IV.3.1. RELAIS ENTRE CES TROIS MODALITÉS DE BASE	147
<u>(ii-ii')</u>	
<i>templum</i> d'une modalité discursive (littéral, figuré, sous-entendu)	

IV.4. LA FORMATION DES TROPES (POÉTIQUES/RHÉTORIQUES) 151

IV.4.1. LES TERMES MIXTES COMME FIGURES 156 COMPLEXES DE L'HOMOLOGIE

(iii) *Positions dérivées de la métaphore et de la métonymie*

(iv-iv')

templum des tropes
rhétoriques/poétique

IV.5. L'ÉLOGE ET LE BLÂME 161

(v-v')

templum d'un
éloge et d'un blâme

IV.6. LES INTONATIONS DE LA VOIX 165

(vi-vi')

templum des
intonations de la voix

IV.7. POUR CONCLURE: LA SCÈNE DE LA PAROLE..... 169

(vii) *Matrice de mises en correspondance de l'< ironie >*

IV.7.1. LES RÔLES ÉNONCIATIFS..... 172

(viii-viii')

templum de la
Scène de la Parole

CINQUIÈME PARTIE: 177

L'« OBJET QUELCONQUE » ET SON ASPECTUALISATION

V.1. CATÉGORISER L'OBJET GÉNÉRIQUE..... 180

(i)

Mini réseau de *templa*
(aspectualité)

V.2. LES GRANDEURS INTENSIVE ET EXTENSIVE 183

(iii-iii')

templum de la
constitution de l'objet générique

V.2.1. LA PROPORTION 188

V.3. MODES DE LA SÉRIALITÉ	194
V.3.1. L'ORDONNANCEMENT NUMÉRIQUE.....	195
(iv-iv')	<div> <i>templum d'une structure d'ordre</i> </div>
V.3.2. L'INTERVALLE TOPOLOGIQUE.....	198
(v) <i>Schéma de développement de la notion d'intervalle</i>	
V.3.3. LES ÉCHELLES DE GRANDEUR	201
(vi) <i>rapport d'inversion scalaire</i>	
(vii-vii')	<div> <i>templum des rapports d'échelle entre « mondes »</i> </div>
V.4. PREMIÈRES FORMES D'ASPECTUALISATION,.....	206
{ temporalisation }	
V.4.1. ÉTAT, PROCÈS, ÉVÉNEMENT	209
(viii) <i>Scène d'ensemble avec repérage énonciatif</i>	
(ix-ix')	<div> <i>templum d'un processus de temporalisation I</i> </div>
V.4.2. SOUS-PROCESSUS: LA NOTION DE « <u>CRISE</u> »	217
V.4.3. INCHOATIVITÉ, DÉROULEMENT, TERMINATIVITÉ	219
(xii-xii')	<div> <i>templum d'un processus de temporalisation II</i> </div>
V.4.4. POINT DE VUE PROSPECTIF ET POINT DE VUE RÉTROSPECTIF	224
(xiv-xiv')	<div> <i>templum d'un processus de temporalisation III</i> </div>
V.5. DEUXIÈMES FORMES D'ASPECTUALISATION,.....	228
{ spatialisation }	
V.5.1. JONCTION, DISJONCTION	229
(xv-xiv')	<div> <i>templum d'une jonction, disjonction</i> </div>
V.5.2. SOUS-PROCESSUS: LES RAPPORTS { <u>dessus-dessous</u> }	234

V.5.3. AGRÉGATION, DÉAGRÉGATION	239
<div> <div>(xviii-xviii')</div> <div> <i>templum</i> d'une composition </div> </div>	
V.6. CONCLUSION: DE L'OBJET À SA CAUSE	247
<div> <div>(xxi-xxi')</div> <div> <i>templum</i> d'un processus vital </div> </div>	
<div> <div>(xxii)</div> <div><i>exemple de scénario</i></div> </div>	
<div> <div>(xxiii-xxiii')</div> <div> <i>templum</i> d'un processus de spéciation </div> </div>	
INDEX DES NOMS ET DES NOTIONS	263
BIBLIOGRAPHIE	274

PRÉSENTATION

Cet ouvrage fait partie d'un ensemble de recherches, appelé: Le réseau du sens, principes de monadologie discursive, dont une première édition a constitué le texte inaugural. Depuis, j'ai fait paraître deux autres ouvrages qui ont enrichi cette problématique, le but étant la constitution d'un ensemble sémiotique (combinatoire) aux multiples entrées dont l'articulation de base (cf. la monade comme unité de synthèse) est représentée par ce que j'ai appelé un *templum* en tant que plus petite unité réunissant des rapports de catégorisation,

i) *Précédents*

- .a. Le réseau du sens I, Une approche monadologique pour la compréhension du discours (Peter Lang, 1999, épuisé).
- .b. Le réseau du sens II, Extension d'un principe monadologique à l'ensemble du discours (Peter Lang, 2002).
- .c. Le champ sémantique de la parenté, Rapport entre langage et représentation des connaissances (L'Harmattan, 2002).
- .d. Topo-analyse des formes du territoire (à paraître).
- .e. Cosmos, Sites et textures du monde (à paraître). Ce dernier texte tentera de préciser les différents rapports morphologiques nous permettant de constituer une grille de lecture du monde naturel.

A. LE TEMPLUM

Présentons brièvement l'outil théorique, pierre angulaire du réseau qu'il constitue par démultiplication; le mieux est de reprendre la Préface que Jean-Blaise Grize a donnée à ce premier texte (1999, xi-xiii), point de vue d'un lecteur attentif qui récapitule bien cette démarche inscrite dans une tradition contemporaine (Piaget, Lévi-Strauss, Morazé). Rappelons que son but est la définition d'une entité minimale de catégorisation au moyen de relations invariantes.

(...) Par ailleurs, un discours s'inscrit dans une temporalité, de sorte qu'il est exclu d'en rendre compte à l'aide des seules catégories de la logique usuelle. Même si, à la suite des travaux de Piaget, celle-ci a pu être expliquée par des groupes de transformations comme INRC, il fallait aller plus loin encore et imaginer une nouvelle structure. C'est celle de *templum* qui va servir. Le terme choisi ne manque pas de pertinence. Il relève sans doute de l'architecture, discipline à laquelle Pierre Boudon avait déjà consacré un ouvrage en 1992 (*Le paradigme de l'architecture*¹). Mais, dans la tradition antique, le *templum* est l'endroit où l'augure recueille et interprète les présages, c'est-à-dire les signes. Ici un *templum* sera une structure abstraite qui, instanciée, va servir d'élément à des réseaux de *templa* propres à saisir la signification des mécanismes du discours. Un *templum* peut être figuré comme un double tétraèdre dont les sommets opposés sont en relation dichotomique (défini/indéfini, dire/non-dire, succession/simultanéité, etc.). Quant à leur base triangulaire commune XYZ (par exemple singularité, universalité, particularité dans le *templum* défini/indéfini), elle offre une dynamique qui permet d'introduire entre chacun des sommets du triangle des intermédiaires (prototype, par exemple, entre singularité et universalité). Là d'ailleurs ne s'arrête pas sa portée. D'une part, on peut imaginer de poursuivre la démarche —même si l'ouvrage n'en tire que peu parti— et à la limite aboutir à un bîcône. D'autre part, le sens du parcours de X à Y et de Y à X n'est pas toujours indifférent: *tiède* n'a pas le même sens si l'on va de *chaud* à *froid* ou de *froid* à *chaud*. La réflexion épistémologique contemporaine ne cesse d'attirer l'attention sur la nécessité d'aborder la complexité en tant que telle. Malheureusement rares sont ceux qui proposent une méthode opératoire pour le faire, mais Pierre Boudon est l'un d'eux. D'abord, il dépasse les seules classifications d'objets atomiques au profit de modules qu'il ne se contente pas d'associer linéairement mais qu'il compose entre eux dans un mouvement dynamique d'agrégation, de totalisation et de génération. S'il procède bien évidemment à des analyses, c'est au sein d'une totalité, locale sans doute, mais toujours présente. Ensuite, les ensembles qu'il dégage sont bien davantage des ouverts au sens de Culioli que des classes booléennes et leurs relations sont plus de nature topologique qu'algébrique.

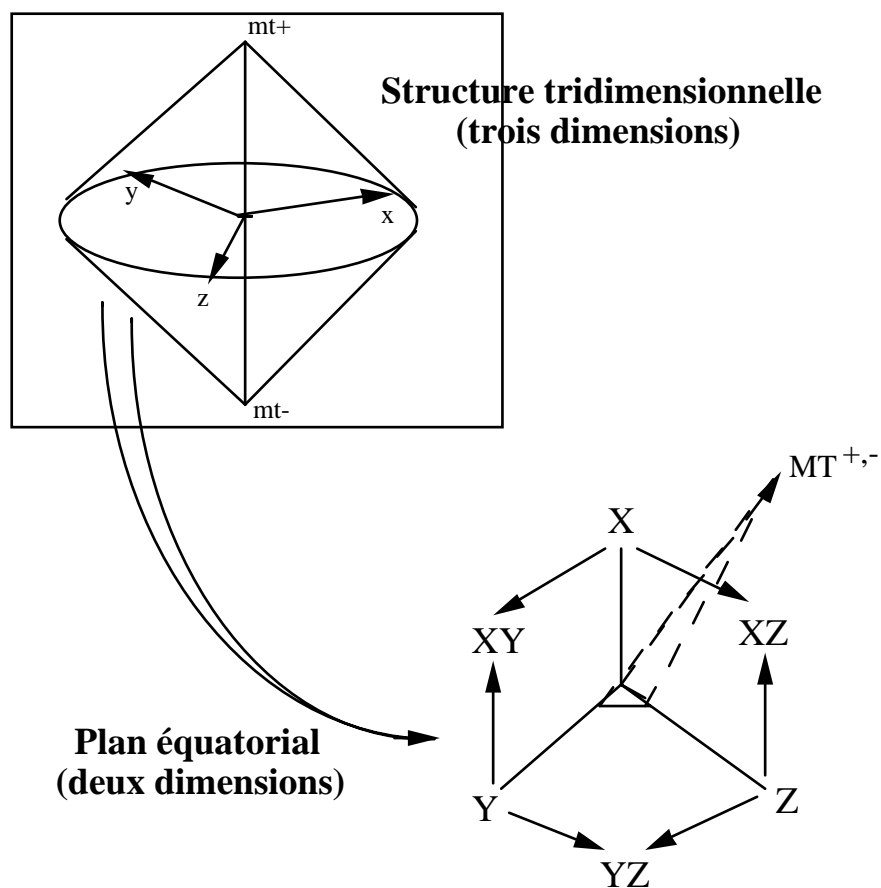
Cet exposé est suffisamment clair pour n'avoir pas à revenir sur les dispositions formelles du *templum* (illustrées au moyen du diagramme générique (ii) *infra*). Disons que, par ses buts, il fait partie de ces recherches portant sur les « structures élémentaires » (du discours, de la culture) permettant de caractériser

¹ *Le paradigme de l'architecture, Préface de Philippe Hamon*, Montréal, 1992.

par leurs formes invariantes un principe de catégorisation que l'on peut situer à un niveau minimal en deça duquel nous n'aurions qu'une poussière d'événements. C'est par cet axiome d'extrémalité que cette forme noologique existe comme unité synthétique *a priori*.

Rappelons, au moyen d'une schématisation, le modèle (topologique) de ces structures élémentaires que l'on peut comparer à des modules (cf. « ouvert » et non « clos »² comme le précise la citation de J.-B. Grize, en ce qu'ils se prêtent à des jeux de renvois entre eux),

(ii) le modèle du templum (2 et 3 dimensions)



² Tels que ceux de J. A. Fodor.

Au départ, nous avons trois termes en relation de contrariété, X,Y,Z; la variation entre ces termes est gouvernée par les métatermes MT^+ et MT^- qui constituent, par complémentarité, les « chefs de variation » du plan équatorial que forment ces termes de base. Les termes mixtes XY, YZ, XZ sont engendrés par dérivation de ceux-ci et représentent des formes médiatrices (terme unique ou gradient).

Chaque poste (termes de base et termes mixtes) reçoit une affectation catégorielle (cf. étiquetage), sauf le centre de l'intersection (cf. petit triangle) représentant un « trou » topologique³. C'est cette vacuité qui assure un rapport alternatif entre les métatermes MT^+ et MT^- . On peut parler ainsi de structure holomorphe réursive en ce qu'elle peut être réitérée indéfiniment.

Le point de vue « atomistique » du *templum* s'oppose ici au point de vue global appelé « holistique », consistant à dire qu'on ne peut réduire la multiplicité des rapports (dans le discours, dans la culture) sans perdre du même coup ce qui fait leur intégralité en tant que vision d'ensemble « interprétative » (ou « contextuelle »); la « vision » implique alors des points de vue extérieurs à l'ensemble considéré⁴. Mais, comme le souligne Jean-Blaise Grize, il y a

³ S. Schwer m'a éclairé sur le sens de ces relations entre sommets étiquetés et non étiquetés, faisant apparaître ce trou au centre; qu'elle en soit ici remerciée.

⁴ Ce problème de la partie et du tout n'est pas sans faire penser à la critique faite par [Lorenz](#) à propos de certaines tendances de la théorie de la forme où Forme et Totalité sont assimilées:

« de très nombreux psychologues de la forme, et Wolfgang Köhler lui-même, tendent à assimiler purement et simplement les concepts de totalité et de forme... » (cf. « Le tout et la partie dans la société animale et humaine », dans *Trois essais sur le comportement animal et humain*, Paris, 1970, p. 75 sq). L'auteur poursuit:

« Toute tentative de compréhension scientifique qui n'examine que dans *une* direction une liaison causale qui est en fait *réciproque*, comme celle qui unit dans la plupart des cas la partie et le tout d'un système organique, se rend coupable d'une erreur de méthode. Cette erreur est fondamentalement identique à celle que nous critiquons chez les mécanistes « atomistiques ». Cela donne un résultat hautement paradoxal quand cette infraction aux règles de la recherche inductive vient précisément du côté de ceux qui, du matin au soir, n'ont à la bouche que le mot d'ordre de « totalité »!

possibilité de trouver un moyen terme entre ces deux extrémités du spectre en introduisant des « mini réseaux de *templa* » (comme nous les avons intitulés) qui constituent par voisinage une mosaïque de renvois⁵ et dont la logique de regroupement se fera par domaines d'affinité (ainsi des propriétés associées à une prédication, à une énonciation, à une aspectualité spatio-temporelle, à une mise en discours; etc.).

« Ce qui vient d'être dit trouverait sa pleine justification lors même que les systèmes organisés seraient, au sens idéal, des « totalités », c'est-à-dire lors même qu'ils ne comprendraient aucun élément qui ne fût une pièce incluse fixe ou un élément d'ossature serti dans l'enchevêtrement mobile des liaisons causales réciproques, propre de ce fait à influencer par sa forme et par son jeu la totalité, sans être lui-même influencé, sinon dans une mesure négligeable, par le tout. Mais en fait, étant donné que, comme nous le verrons bientôt, des « matériaux —indépendants de l'édifice» jouent bel et bien, dans la construction de chaque organisme, de chaque société d'organisme, un rôle décisif, l'attitude des mécanistes —qu'il s'agisse des behavioristes ou des réflexologues— est *moins* fautive, et même en un certain sens plus respectueuse de la totalité que celle des auteurs cités plus haut qui spéculent exclusivement sur la totalité: des liaisons causales qui unissent la partie à la totalité, voilà au moins qui *existe* bien souvent, et les « atomistes » ne commettent pas d'erreur de méthode aussi longtemps qu'ils restreignent leurs recherches à des chaînes causales de ce type. *En revanche des chaînes causales univoques qui relient la totalité formant système à ses parties, voilà qui n'existe point*: il s'agit d'une fiction qui, dans le domaine de la psychologie de la perception de la forme, pour des raisons qu'il serait trop long de développer ici, n'entraîne aucune erreur substantielle, mais qui dans les recherches portant sur des systèmes organisés objectifs peut gravement gêner la recherche. »

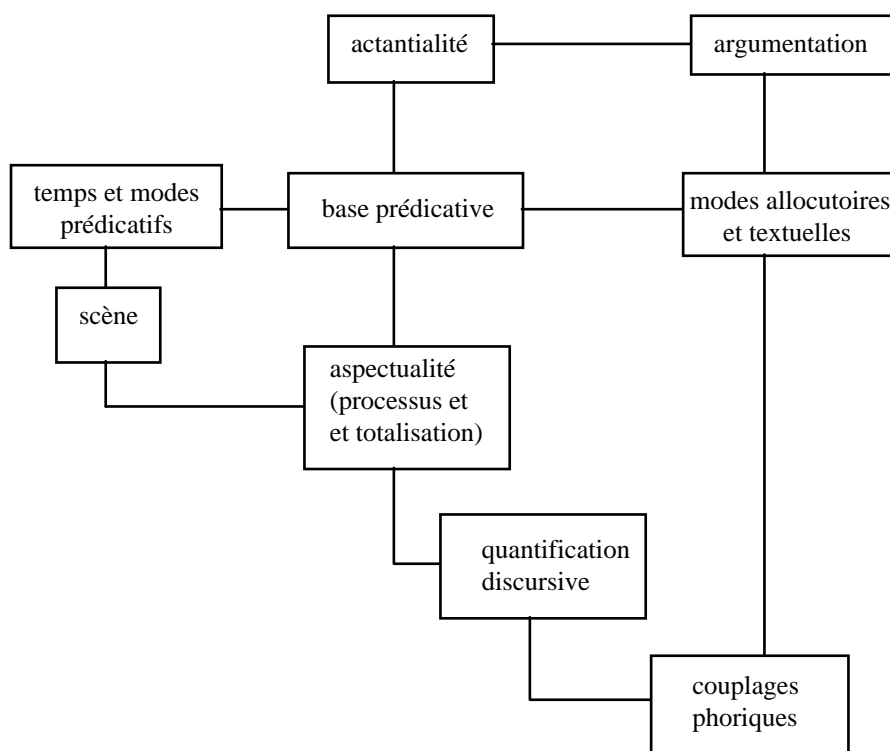
Ces différentes questions seront abordées plus particulièrement à propos de l'aspectualité spatiale et temporelle (Cinquième partie).

- ⁵ Cf. W. H. Calvin, Cambridge, 1996. Dans ce titre, la mosaïque de l'esprit n'est pas une métaphore mais correspond très exactement à l'idée de base avancée par l'auteur à la suite des travaux précurseurs de Hebb (1949). Par code, il entend un mode de structuration (hexagonale) et de traduction entre domaines et/ou niveaux de représentation. C'est une théorie catégorielle de l'encodage/décodage de l'information (venant du monde) propre à une perception, à une imagination ou à une symbolisation, car le réseau qui s'en déduit n'est, ni aléatoire (construit au gré d'une acquisition petit à petit), ni statistique (au sens où la forme qui en résulterait serait comparable à des nuages de points); le réseau constitue une architectonique régulière dont la notion de schèmes kantien est l'abducteur. Je dirai ainsi que le thème de l'ouvrage est fondamentalement son anti-associationnisme puisqu'il présuppose une grille préfabriquée par rapport aux informations recueillies; j'en veux pour preuve également que l'auteur associe, *in fine*, la notion de protolangage (cf. une « fonction langagière schématique ») à cette constitution de la grille. Or ce protolangage auquel aboutit le processus d'acquisition, et qu'on appelle l'intelligence humaine, présuppose un type d'ordre qui ne se réduit pas à de simples connexions par voisinages immédiats.

B. CARTOGRAPHIE DU RÉSEAU DE TEMPLA

Le tableau suivant est une carte en ce qu'il situe les différents domaines les uns par rapport aux autres. L'énumération de ces domaines n'est pas ici exhaustive (contrairement aux mini réseaux de *templa* que nous allons considérer au fur et à mesure de l'exposé) et l'ordre des liaisons proposé n'est pas définitif dans la mesure où il existe un « principe de simultanéité » permettant de faire marcher l'ensemble, et cela, à tous les niveaux d'élaboration des messages, depuis les énoncés minimaux tels que les interpellations jusqu'aux grandes constructions discursives appelées Textes (cf. plaidoiries, compte-rendus documentaires, pièces de théâtre, poèmes, contes, formes romanesques).

(iii) *Tableau d'ensemble par domaines d'affinités*



On peut supposer que le point de départ de ce tableau est représenté par des structures prédicatives qui ne sont que des cadres vides pour un remplissage de propriétés qui viennent s'y agréger au fur et à mesure. Encore faut-il dire que

ce point de vue est celui du grammairien qui « part » de ces structures élémentaires appelées « phrases » (et que nous récusons à la suite de linguistes tels que Culioli ou Ducrot, lesquels parlent d'« énoncés » discursifs). Les principes d'une énonciation peuvent également prétendre être à l'origine du processus de communication⁶; or l'énonciation ne peut être définie que par rapport à une référenciation, soit la constitution d'« objets auxquels on réfère », et auxquels il faut adjoindre un statut phénoménologique (objet réel ou imaginaire). Enfin on ajoutera que les processus mêmes du discours impliquent la notion de paraphrase (soit de « traductibilité » entre énoncés), ou encore, que ces processus constituent d'emblée un double niveau (cf. {langage-objet, métalangage}) entre l'objet auquel on réfère et le niveau métalinguistique permettant d'en expliciter le statut (la base de ce processus résidant dans la notion de « métanomination », déployée successivement en « comparaison », « justification », et « légitimation »).

Bref, la notion de point de départ dans ce tableau (iii) est sujette à caution puisqu'elle va dépendre du point de vue adopté pour l'analyse, sachant par ailleurs que tous ces points de vue se retrouvent dans l'objet à décrire.

Dans les ouvrages précédents (cf. (i) supra), nous avons parlé ainsi de « couplages » entre *templa*: nous n'avons pas d'abord des structures prédicatives, puis des structures énonciatives, puis des propriétés modales, etc.; d'emblée, ces pièces du puzzle discursif s'agencent par renvois entre leurs propriétés, de la plus petite unité formative (interpellation, exclamation⁷) jusqu'aux grandes formations textuelles. Ainsi, à travers ces couplages, constitutifs des mini réseaux puis du réseau dans son ensemble, le *templum* reste le filtre élémentaire d'un ensemble de renvois entre ces sous-réseaux, où le message à constituer n'arrête pas de circuler entre ces différents domaines de propriétés que sont la constitution des cadres morpho-syntaxiques, les rapports d'instanciation (énonciation, référenciation, métanomination), les registres d'une temporalité et d'une modalité prédicatives, le suivi discursif (par anaphore vers l'amont et cataphore vers l'aval); ou encore, la formation des objets de discours en tant que narration textuelle et/ou

⁶ Sans toutefois les faire disparaître; c'est le reproche que l'on peut adresser aux démarches pragmatiques dans lesquelles les propriétés prédicatives s'évanouissent.

⁷ Cf. *Réseau du sens II*, Troisième partie, Chapitre IV.

d'argumentation. C'est pourquoi, ce message qui circule entre ces multiples domaines (constituant autant de *modalités du sens*) peut être pauvre ou complexe, normal ou déviant (pensons aux *lapsus*, aux clics vocaux), linéaire et plus ou moins décousu dans nos conversations courantes ou articulé en niveaux de référence comme dans le double sens (l'ironie, l'allégorie), les figures de rhétorique (l'analogie, la partie pour le tout), les modes direct et indirect de la mise en discours. Etc. Finalement, on dira que les expressions: « énoncés », « échanges verbaux », « textes »,... ne sont que les formes apparentes d'un mécanisme monadologique sous-jacent où chaque unité joue sa partition au même titre que les autres. Toutes concourent à un même résultat, les messages discursifs, dont le statut est l'inachèvement permanent.

C. TROIS EXEMPLES ILLUSTRATIFS

Afin d'expliquer le fonctionnement de ce tableau (iii) *supra*, trois exemples vont nous permettre de mieux comprendre ce sens interactif entre les divers domaines de propriétés. Les astérisques signaleront le fait que nous avons des traits de catégorisation analysables dans le texte.

(iv) *Tiens! cette pomme est abîmée*

Cet énoncé peut être interprété comme un constat (de *visu*)⁸ ou un jugement (évaluation), résultats d'une surprise (cf. l'interjection: *Tiens!* qui peut être une exclamation ou une interpellation indirecte⁹). Dans le premier cas, l'observation en reste là: je n'ai fait qu'enregistrer une information visuelle. Dans le second cas, par contre, l'énoncé peut renvoyer à deux énoncés implicites: a) *Quelqu'un a abîmé cette pomme*, b) *Quelque chose a abîmé cette pomme*. Pourquoi? Parce que dans: *...est abîmé*, nous avons affaire à un adjectif déverbal¹⁰ qui exprime une action accomplie et non un simple état (comme dans,

⁸ Cf. *Réseau du sens II*, Cinquième partie, Chapitre III.

⁹ Cf. *Réseau du sens II*, Troisième partie, Chapitre IV.

¹⁰ Cf. *Réseau du sens II*, Deuxième partie, Chapitre II.

Jean est grand) et que l'objet présent a subi; de l'action accomplie par un agent¹¹, on peut donc remonter (c'est-à-dire, régresser) à une origine, à savoir *qui* (sujet) ou *quoi* (objet) a agi sur la chose (montrée par le déictique : *Cette*). Afin de départager ces deux possibilités (cf. faire un choix¹²), on aura recours à une instance de dialogue (ce qu'on appellera, la Scène de la parole en tant que monologue ou dialogue).

Enfin, troisième possibilité, on veut faire constater que *la pomme* a subi un processus de dégradation : *Cette pomme est en train de s'abîmer*, soit un processus d'altération de type, cause naturelle → conséquence, qui d'ailleurs, rejoint la première interprétation puisque dans celle-ci, on pouvait se demander qui ou quoi a précipité le processus de dégradation (propre à tout être vivant). Finalement, dans un cas, nous avons un processus avec intention (cf. soit, *J'ai abîmé la pomme en la mettant dans le sac*; soit, *L'épicier m'a encore refilé une pomme abîmée*), alors que dans l'autre, il n'y a pas d'intention mais un processus naturel (cf. *Cette variété de pomme s'abîme vite*), ce qui pourrait nous ramener au choix que nous avons fait (cf. une espèce de pomme parmi d'autres).

(v) *Vous! Vous êtes quoi, vous, au juste?*

Dans ce deuxième exemple, le *Vous!* est d'interpellation¹³, comme dans *Hep! vous là-bas!*, et non d'exclamation (plus ou moins adressée à la cantonade). Ce qui frappe, c'est à la fois le mode injonctif¹⁴ de l'énoncé et son sens indécis: ce n'est, ni une affirmation (en tant que déclarative: *Vous êtes ceci, Vous êtes cela*), ni une interrogation (cf. *Qui dois-je annoncer à Monsieur?*), ni une négation ; c'est un sens situé *entre* une affirmation et une interrogation et que nous analyserons un peu plus loin comme étant une insinuation (qui n'est pas une perplexité, située entre l'affirmation et la négation).

¹¹ Cf. *Réseau du sens II*, Troisième partie, Chapitre II.

¹² Cf. *Réseau du sens II*, Sixième partie, Chapitre III.

¹³ Cf. *Réseau du sens II*, Troisième partie, Chapitre IV.

¹⁴ Cf. *Réseau du sens II*, Quatrième partie, Chapitre III.

Poursuivons. Le ...*quoi*, bien sûr, frappe puisque ce mode est objectal; la reprise du *Vous* (son insistance) se situe dans ce qu'on appelle une topicalisation¹⁵ qui a pour effet de disloquer l'énoncé (où le détachement renforce l'insinuation comme incertitude). Enfin, le ...*Au juste?* renvoie à des propriétés de quantification discursive, et plus particulièrement, à la notion d'existence par rapport à une pluralité dénombrable (*Tous*, *Quelques*). Nous allons avoir l'occasion de revenir sur ce mécanisme complexe d'instanciation des énoncés. *Juste*, *Au juste*, *Justement*, comme la série parallèle, *Tel*, *Tel que*, *Tel quel*, précise un point/moment dans un continuum comme dans, *Il est juste cinq heures*, *Il est justement là*. Mais ici, le ...*Au juste?* associé à la forme semi-interrogative suspend ce caractère situationnel. Ce qui est questionné, c'est la place de la personne à qui est adressé cet énoncé (comme si cette place n'était pas évidente).

(vi) *C'est une pas grand chose*

Dans ce dernier exemple à caractère judicatif¹⁶, comment pouvons-nous interpréter le fait qu'il s'agit d'une femme dont on parle sur un mode péjoratif? Il pourrait s'agir plus généralement d'une « personne », catégorie épïcène¹⁷ recouvrant les deux sexes.

Considérons la forme générale de cet énoncé présenté comme un état; il est introduit par ce qui est appelé un présentatif¹⁸ (ou « introducteur de *topics* »), *C'est un...*, *C'est une...* (équivalent au, *Soit un triangle...* des mathématiciens); c'est-à-dire, un énoncé qui ne fait pas intervenir un énonciateur précis. Présentatif sans énonciation d'un côté, réification d'une personne de l'autre puisque le deuxième membre de l'énoncé se présente comme une locution figée: *Pas grand chose* (comme dans les énoncés en répons: —*Qu'est-ce que tu fais en ce moment?* —*Pas grand chose...*). Nous avons, là encore, une quantification discursive qui se situe entre l'existence (de quelque chose) et le rien (quantification nulle). On ne

¹⁵ Cf. *Réseau du sens II*, Cinquième partie, Chapitre III.

¹⁶ Cf. *Réseau du sens II*, Cinquième partie, Chapitre III.

¹⁷ Cf. *Réseau du sens II*, Troisième partie, Chapitre III.

¹⁸ Cf. *Réseau du sens II*, Deuxième partie, Chapitre IV.

peut nier l'existence de quelqu'un mais on peut en dénier la valeur, et comme dans l'exemple de Benveniste: *ça se promène sans complexe!* (dit par la vieille dame parlant de jeunes filles un peu délurées), on fait passer la personne au rang de non-personne (cf. *ça*, impersonnel objectal).

Commentons ces trois exemples; au départ, le réseau sous-jacent aux univers de discours est petit, mais, par extension à de nouvelles propriétés que l'on peut stratifier en couches il acquiert rapidement une surface de description qui le rend complexe. Dans ce dispositif d'ensemble nous avons deux niveaux de compréhension: le premier répond à la définition de propriétés génériques de nature syntactico-sémantique; le second répond à la définition de propriétés sémantico-encyclopédiques. C'est à ce niveau que nous pouvons décrire des propriétés comme celles que nous avons proposées pour un réseau de relations de parenté (point (i.c) *supra*); ou encore, telles que nous allons les proposer pour le champ sémantique de l'< oiseau >.

Dans la description linguistique, ce qui importe, c'est montrer le type de compréhension à l'oeuvre dans la production des énoncés, comment le discours, tel une caisse de résonance, permet de générer du « savoir » (intuitif) sur ce qui est dit, la manière dont une situation d'énonciation est envisagée et comment les interlocuteurs font des choix dans leur manière d'appréhender ce que nous avons intitulé la Scène de la Parole. C'est la connaissance de ce savoir propre au discours qui est le but de l'analyse, et ainsi, qui nous guide dans la recherche des meilleurs « outils » capables de saisir cette réflexivité-transitivité qu'opère le discours dans chaque moment d'instanciation. Nous savons déjà que les grammaires génératives de Chomsky n'y répondent pas en ce qu'elles ne peuvent « décrire » en faisant appel à ce niveau de réflexion sur soi (par exemple, comprendre la notion de « paraphrase », soit l'interchangeabilité entre énoncés); elles ne savent pas « mettre en perspective » un savoir inhérent au discours en ce qu'elles s'enferment dans un système de règles qu'elles ne peuvent pas dépasser dialectiquement. Les grammaires cognitives (Langacker, Lakoff, Vandeloise) cherchent plutôt du côté des rapports entre langage et perception ces processus de compréhension, faisant de chaque énoncé une *petite scène* visuelle du monde. Le risque est grand en ce qu'elles peuvent déboucher sur une psycho-sémantique qui mettrait entre parenthèses les véritables fondements de nature syntactico-sémantique du langage (ce qui fait sa spécificité) par rapport à la perception.

Notre recherche, à la charnière entre linguistique et sémiotique, se situe plutôt dans le prolongement des travaux de [Culioli](#) et de [Desclés](#) où la reconnaissance d'une « noologie » discursive permet de saisir ces propriétés de réflexivité-transitivité qui font de celui-ci un dispositif symbolique (et pas seulement cognitif) éminemment complexe.

Nous pensons bien sûr à la notion de « domaine notionnel » qui est au centre de cette démarche et avec laquelle nous pouvons comparer le *templum*¹⁸. Similaires dans leur but (la définition de « noyaux noologiques »), elles sont toutefois distinctes dans leur mode d'exposition: si le concept de *templum* est issu d'une longue tradition spéculative sur les rapports de contrariété et de contradiction logiques (dont font partie le « carré sémiotique » de [Greimas](#), l'« hexagone logique » de [Blanché](#), le « tétracanche de coordonnées sémantiques » de [Morazé](#)), celle de domaine notionnel est plus proche d'une topologie dans la notion de lieu qu'elle suggère entre une intériorité et une extériorité, des degrés de seuils par rapport à une frontière délimitant ces deux régions¹⁹. La dynamique sous-jacente à cette structure domaniale est celle d'un attracteur qualifiant les rapports d'intériorité-extériorité par rapport à un « idéal-type » dont la notion de

¹⁸ Cf. A. [Culioli](#), Paris, 1990; de même, [La notion, Actes du colloque sur « la notion »](#) (présentation, p. 9-24), Paris, 1997. Nous aborderons ces problèmes dans la Deuxième partie, Chapitre II.3., *infra*, à propos de la notion de champ sémantique.

Ce qui rapproche également ces deux démarches, c'est leur caractère « paradigmatique » par rapport à l'approche « syntagmatique » des grammaires génératives; notons au passage cet étonnement de la part d'un disciple de Chomsky ([Milner](#) (1992, p. 27) à propos de la théorie de Culioli: « Au sens précis des mots *analyse* et *syntaxique*, la théorie de Culioli n'est pas une théorie syntaxique et aucun des formalismes développés pour l'analyse syntaxique n'y a de place ».

On peut rapprocher cette conception non dérivationnelle (cf. par règles) de l'énoncé de celle des stoïciens pour qui le sens ne se réduisait pas à la composition logique des termes. Cf. Cl. [Imbert](#) (1978, p. 223-249), « Théorie de la représentation et doctrine logique dans le stoïcisme ancien ».

¹⁹ Cette notion de « lieu » traverse tous nos travaux sur une représentation spatio-temporelle des différentes formes de l'habiter (architectures, territoires, cosmogonies; cf. ([Boudon](#), 2000) par exemple); ce fut même l'origine conceptuelle du « templum ». Ces travaux nous permettent de comprendre qu'entre l'approche logique et l'approche topologique il y a de profondes similitudes dans ce que M. De Glas a appelé une « locologie », notamment par l'introduction de la notion de « frontière épaisse ». Pour un aperçu général, on peut se reporter au dossier de [J.-P. Barthélémy, M. De Glas, J.-P. Desclés, J. Petitot](#), (1996).

prototypie « à la Rosch » pourraient être une illustration. Dans les deux cas, le *templum* d'un côté, ou le domaine notionnel de l'autre, ce qui est fondamental est la reconnaissance de relations de colocalisation spécifiées par rapport à un bornage (extrémal et/ou médian). Dans les deux cas, nous retrouvons la notion d'intervalle topologique (ouvert, fermé) mais il semble que dans la démarche de Culioli il n'y a pas cette préoccupation d'une triadicité sous-jacente à cette structuration (triadicité qui permet d'introduire des termes neutres par rapport aux relations d'opposition).

D. UN MINI RÉSEAU DE TEMPLA

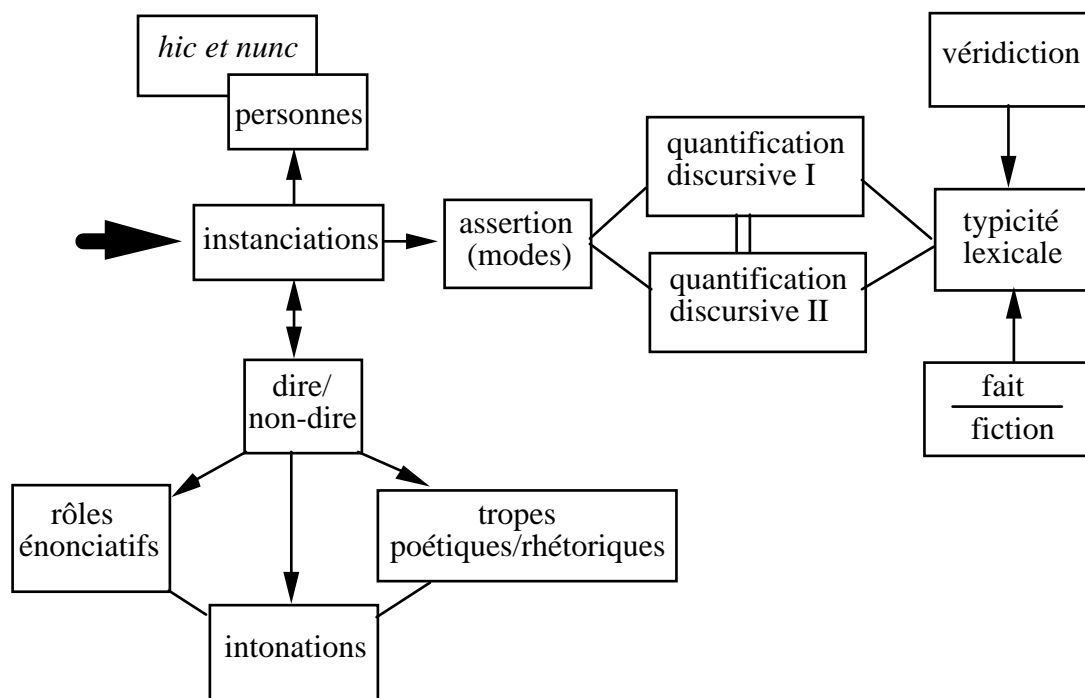
Entre le réseau dans son ensemble (cf. Tableau (iii) supra) et les différents *templa* particuliers, nous avons cette notion intermédiaire de sous-réseaux qui organisent un certain domaine d'affinités, ou même, qui relient deux d'entre eux afin de saisir les liens qui les associent à la manière d'un pont.

Celui qui est proposé concerne la forme fondamentale d'une énonciation sous les espèces d'une instanciation discursive, d'une modalité assertive et d'une typicité lexicale. Il couvre les trois premières parties: la Première est associée aux mécanismes d'une instanciation et de ses ancrages énonciatifs (la notion paradigmatique de « personne » en tant que forme d'adresse); la Deuxième, à celui d'une définition des référents mondains, ce à quoi « vise » en particulier le discours (cf. mettre en place une Scène de la Parole, représenter un Monde); la Troisième, aux propriétés de la quantification discursive en tant que constitutive de la notion de classe d'objets et à une prototypicité de ceux-ci.

D'autres propriétés adjacentes sont toutefois nécessaires quant à la spécification du discours. Il est difficile en fait d'isoler un certain niveau d'appréhension sans suggérer au moins ce par rapport à quoi celui-ci se caractérise. C'est pourquoi dans ce sous-réseau nous faisons apparaître des propriétés adjacentes que nous associerons dans la Quatrième partie à une « parole figurée »; elle concerne les figures rhétoriques mais aussi des figures de pensée comme l'ironie révélant ainsi la dialectique entre paroles prononcées et sous-entendus. Enfin, dans ce schéma, nous faisons apparaître des éléments que nous n'analyserons pas vraiment (comme la notion de véridiction ou les rapports

entre celles de fait et de fiction²⁰) mais qui nous servent de points de repère dans une démarche générale entre ce schéma et ses aboutissants textuels.

(vii) *Le mini réseau de templa (discursivité)*



Ce sous-réseau est beaucoup plus précis que le Tableau (iii) *supra* puisque nous articulons des processus à travers une série de *templa*, le système qu'ils forment ici renvoyant à d'autres (relevant d'autres domaines que le Tableau précédent permet de localiser).

Ces processus ne sont pas linéaires. Considérons par exemple le point de départ (flèche en gras). Nous allons voir dans la Première partie que le dispositif des instanciations est fondamental en ce qu'il gère, à la manière d'une plaque-tournante, un ensemble de corrélats qui constituent autant de points de départ pour des types d'énonciation-référentiation (échanges verbaux, descriptions, gloses, etc.). C'est ainsi que la double flèche qui relie ces instanciations aux

²⁰ Cf. *Réseau du sens II*, Cinquième partie, Chapitre V, et Sixième partie, Chapitre I et Chapitre II.

notions du dire (l'exprimé verbalement) et du non-dire (propos passé sous silence ou dénié) indique le fait que ces deux complexes de propriétés sont indissociables, qu'introduire l'un renvoie aux propriétés de l'autre. On en déduira donc que les deux processus induits par cette dualité d'origine (l'une vers la notion d'assertion, l'autre vers celle de tropes) ne sont pas deux processus linéaires indépendants, mais qu'ils sont en simultanéité dans la détermination des énoncés discursifs. Entre ces différents processus qui se répondent nous avons ainsi un mécanisme de va-et-vient où, selon l'expression de Leibniz qui nous est chère, ils s'« entr'expriment ». Ce n'est que lorsque les buts de ces processus sont remplis que nous obtenons finalement une unité expressive.

Si d'un côté les modes de l'assertion précisent ce qu'il faut entendre par « affirmation », « négation », « interrogation » soit les moyens courants des usages interlocutoires, de l'autre, nous avons également des choix possibles entre les notions de « sens littéral » (posé, présupposé), « sens figuré » (recours à des tropes, pas seulement au sens rhétorique/poétique mais aussi idiomatique), « sens sous-entendu » (implications non verbalisées mais interprétables pragmatiquement en tant que savoir tacite). En particulier, alors que les modes de l'assertion déclinent ce qu'est un simple énoncé (cf. du genre, *Je suis allé à la gare chercher Françoise*), ceux entre dire et non-dire déclinent des formes plus complexes en ce qu'elles peuvent avoir recours au « double sens » (comme dans l'ironie interlocutive, comme dans l'allégorie textuelle), que l'on retrouve dans les procédures interprétatives. C'est donc toute une *économie du sens* qui est en jeu entre les notions d'énoncé, d'énonciation, de symbolique (entendu au sens d'une mise en scène fictionnelle).

Revenons au registre des instanciations qui est au point de départ de ces relations; afin d'ancrer ce mécanisme complexe dans la discursivité, ce registre renvoie à des particules précisant les points d'ancrage. C'est, par exemple, le sens des pronoms dits personnels dont l'usage spécifie des rapports (paradigmatiques) d'adresse à quelqu'un. C'est également le sens de ce qui est appelé des « rôles énonciatifs » qui ne sont pas nécessairement les individus qui participent réellement à la Scène de la parole —énonciateurs fictifs aussi indispensables dans l'échange que les interlocuteurs en présence²¹. Dans ce mini-réseau (vii), nous

²¹ O. Ducrot, Paris, 1984, p. 171.

dissociations apparemment ces rôles énonciatifs (énonciateur, énonciataire, témoin) des pronoms personnels, ce qui est bien sûr un artifice de présentation dans la mesure où nous cherchons à respecter l'ordre de leur présentation par chapitre. L'énonciation synthétise ces deux registres.

À la notion de personne (pronoms personnels), à celle d'une Scène de la Parole, nous devons également associer d'autres spécifications comme le suggère l'expression *hic et nunc* mentionnée: soit un « lieu d'ici » (situation spatio-temporelle) par rapport à un « lieu du là-bas » (entourant, où l'on veut se rendre) et un « lieu d'ailleurs »²². La Scène de la Parole fixe ainsi un *Ici* d'énonciation; de même, nous avons un Présent d'énonciation (qui dure tant que celle-ci se manifeste), par rapport à un passé et un futur²³. Cette expression *hic et nunc* rassemble une diversité de propriétés relevant de plusieurs domaines d'affinité (adresses, localisations, temps et modes verbaux, mode narratif).

Abordons la question de la notion de quantification discursive: nous l'analyserons en tant que spécification des objets de référence dont on parle, cette quantification étant à la fois qualitative et quantitative, déterminative et dénombrable. Nous avons en fait un processus dédoublé en deux *templa* qui fonctionnent en parallèle en ce que la détermination des entités discursives joue sur l'un ou l'autre de ces registres, sur les deux parfois, et ce n'est qu'à travers une glose explicative que nous pouvons démêler ce double rapport de quantification en tant que précision (notionnelle, indicative) de ce dont on parle. Ainsi doit-on définir la différence entre une propriété générale, *Le panda est gentil* par exemple, et une propriété accidentelle, *Ce matin, le panda est malade*. C'est la quantification qui permet de dissocier une qualité d'ensemble et une qualité montrée (au moyen d'un déictique): *les gâteaux sont bons dans cette pâtisserie, ce gâteau est délicieux*. Enfin, des propriétés aussi importantes que le partitif, comme dans *Du vin tachait les nappes*, ou la précision de justesse, *Il est tel que je me le figurais*, relèvent de cette notion d'une quantification discursive.

Enfin, nous dirons que ces modes de détermination des entités discursives s'achève (temporairement) dans la notion d'une typicité lexicale (notions de lexies

²² Cf. *Réseau du sens II*, Quatrième partie, Chapitre IV.

²³ Cf. *Réseau du sens II*, Quatrième partie, Chapitre II.

simples ou complexes comme dans les expressions idiomatiques²⁴). Nous sommes à la limite d'une expression discursive et d'une perception mondaine; c'est pourquoi nous avons recours à cette expression de « typicité » dont l'usage en linguistique est apparu à la suite des travaux psycho-cognitifs d'E. Rosch et de son groupe²⁵. Au-delà de cet usage (qui, à bien des égards, est difficilement recevable pour les linguistes en ce qu'on n'utilise que des lexèmes hors contexte langagier), cette recherche a par ailleurs mis l'accent sur les rapports complexes entre usages et classification, sens littéral et sens figuré (expressions idiomatiques, analogies). Nous l'avons adopté à la suite d'autres auteurs (comme Culioli ou Desclés) en ce que cette typicité lexicale constitue un principe d'organisation des champs sémantiques, au moyen de gradients, beaucoup plus complexe que celui des analyses componentielles qui se résument à la confection de matrices de traits lexicaux.

On verra ainsi que la forme de cette organisation est, à bien des égards, comparable à celle du *templum* en ce que chaque entité lexicale est composée comme un champ notionnel à partir d'un pôle qui en délivre le centre idéal (cf. prototype, donné ou construit), par rapport auquel on peut définir des exceptions. L'entité lexicale, multiple, est ainsi le lieu d'un conflit entre des forces normatives (qui la ramènent vers la centralité prototypique) et des forces anormales dispersives. Or, parler de normes, c'est évoquer un hors-classe (distinct des exceptions qui sont des manques à la norme; ainsi un *manchot* est quelqu'un de tout à fait normal à qui cependant il manque un *bras*). Ainsi, à l'animal ordinaire est toujours associé son complémentaire, le monstre, où nous avons les mêmes ingrédients mais composés à l'opposé du premier (cf. l'être ordinaire comme Ulysse et le Cyclope comme être extraordinaire). Cette monstruosité, si elle est en un premier temps un écart extrême à la classification, est recomposable à un autre

²⁴ La conception développée est donc référentielle, au contraire de l'approche saussurienne, en ce qu'elle inclue les propriétés « physico-culturelles » (comme dit Culioli) de ces entités dont on parle: rapports partonomiques, par exemple, qui renvoient cependant à des principes hiérarchiques {tout, partie} que nous aborderons à propos des problèmes de l'identification. De toutes façons, cette conception « référentialiste » ne préjuge pas de leur mode d'existence (réel, imaginaire) « dans le monde », ce dont se soucient le logicien ou le philosophe analytique.

²⁵ Cf. G. Kleiber, , Paris, 1990.

niveau dans les « fables » (contes, mythes) qui sont des formes narratives où les mondes imaginaires côtoient le monde ordinaire²⁶.

C'est dans ce passage d'une norme à un hors-classe que nous pouvons situer une opération de « fictionnalisation »²⁷, située au-delà d'une classification, en tant qu'émergence de quelque chose de non-conventionnel; cette opération crée un écart critique par rapport aux conventions qui gouvernent les variations autour du prototype représentant une idéalité pour la catégorie envisagée (ainsi de celle de l'< animal >). Inversement, on parlera de « naturalisation » (comme dans les fictions dénommées *télé-romans*) comme mouvement inverse à cette fictionnalisation où l'univers extraordinaire d'une fiction (toujours possible) est rabattue dans l'univers trivial du social quotidien.

Pour finir, nous dirons que la typicité lexicale comme fabricatrice d'une multiplicité de lexies est « encadrée » par deux instances qui en modulent les variations:

a) d'une part, c'est la distinction entre fait et fiction²⁸ qui délivre le sens de ces différences entre monde ordinaire (pratiques, discours) et monde extraordinaire (monde des mythes, du fantastique littéraire ou cinématographique), où la notion de Texte comme substrat joue un rôle clef, en ce qu'il devient, en tant qu'univers de textes co-référents entre eux, le principe organisateur de ces « fables »;

b) d'autre part, c'est la notion de « véridiction »²⁹, à la fois comme principe de vérification à la base des constats expérimentaux, du vraisemblable argumentatif (les lieux communs, la *doxa* en cours) et

²⁶ Ce mouvement entre la classification ordinaire et son en-dehors (cf. classification extraordinaire productrice de merveilleux ou d'effroi) est bien raconté par [Foucault](#) (1966) dans sa préface à *Les mots et les choses, une archéologie des sciences humaines*, à propos des fables de Borges. Ce qui est remarquablement bien mis en valeur par le philosophe, c'est le principe de montage de la classification comme tableau qui ne supporte pas les hybrides et les monstres en ce qu'ils représentent la confusion d'un principe dissociatif.

²⁷ Cf. J.-M. [Schaeffer](#), *Pourquoi la fiction?*, Paris, 1999.

²⁸ Cf. *Réseau du sens II*, Cinquième partie, Chapitre V.

²⁹ Cf. *Réseau du sens II*, Sixième partie, Chapitre II. Cette notion est due aux travaux de Greimas et de son groupe qui ont beaucoup insisté sur ce rapport dans la définition des quêtes narratives; cf. A.-J. [Greimas](#), [J. Courtés](#), Paris, 1979.

comme principe d'intersubjectivité d'un caché/montré (entre évidence perceptive et leurre), où la logique du secret joue un rôle clef puisqu'il est au coeur des rapports public/privé qui fondent les pratiques discursives (cf. la Scène de la Parole puisque c'est, par exemple, la présence ou l'absence d'un témoin qui caractérise cette distinction).